

La violence augmente alors que les réseaux criminels s'étendent à de nouveaux territoires dans un contexte de récession économique à Jos, au Nigeria.

La ville de Jos, dans le centre du Nigeria, et ses environs sont exposés à une recrudescence de la violence depuis 2021. Le pic de l'activité criminelle à Jos, en partie imputable à la hausse du chômage et à l'aggravation des difficultés économiques,¹ est l'un des principaux moteurs de cette explosion de la violence : les incidents mortels liés aux marchés illicites, notamment le vol de bétail, le trafic d'armes et de drogue et les enlèvements contre rançon, ont doublé entre 2020 et 2021.²

L'augmentation des affrontements intercommunautaires, due en partie à l'intensification des opérations des milices rurales dans les zones périurbaines de Jos, a contribué à l'escalade de la violence. Dans l'épisode le plus récent, au moins quatre personnes ont été tuées dans deux incidents distincts impliquant des chrétiens et des musulmans en février 2022.³ Ces incidents s'inscrivent dans un cycle d'attaques et de représailles qui s'est intensifié au cours de l'année écoulée.

À l'instar des milices basées dans les zones rurales, les réseaux criminels ont également étendu leur implantation, et se sont répandus dans les zones urbaines de Jos. Un dirigeant communautaire a fait remarquer qu'« il y a dix ans, il n'y avait pas beaucoup de groupes criminels dans cette région, mais aujourd'hui, ils sont trop nombreux pour que je puisse les compter. »⁴ En période électorale, ces criminels travaillent pour le compte d'acteurs politiques afin de perturber les rassemblements, d'alimenter des manifestations violentes et d'intimider, voire de tuer, les opposants. Par exemple, le président du gouvernement local de Jos Est appartenant au Parti d'action démocratique a été abattu le 2 novembre 2017, un acte qui a été globalement considéré comme un meurtre à motivation

politique.⁵ Lors d'un incident plus récent survenu le 31 mai 2021 à Jos, dont on pense également qu'il est motivé par des raisons politiques, l'assistant du gouverneur Ortom de l'État de Benue a été tué par balle.⁶

Jos, qui s'est d'abord faite connaître comme une plaque tournante des marchés illicites, est devenue célèbre pour ses violences communautaires endémiques, entre 2001 et 2018. Les affrontements violents à grande échelle entre les communautés chrétiennes et musulmanes se sont intensifiés,⁷ et les terroristes de Boko Haram ont pris la ville pour cible entre 2010 et 2015, avec une série d'attentats à la bombe qui ont déclenché des représailles et renforcé la polarisation des communautés chrétienne et musulmane. Bien que la violence ait reculé grâce aux réponses du gouvernement et de la communauté, contribuant à une diminution des décès liés aux conflits et aux crimes dans la ville entre 2018 et 2020, l'accalmie s'est avérée temporaire.⁸

La violence risque de s'intensifier encore à l'approche des élections de 2023, car les acteurs politiques instrumentalisent les réseaux criminels pour intimider, menacer ou blesser les opposants politiques. La composition des réseaux criminels est calquée sur le paysage social et politique de Jos, marqué par la ségrégation religieuse. L'instrumentalisation politique risque donc d'alimenter de vieux conflits et d'aggraver les tensions communautaires.

LA VIOLENCE ET LA CRIMINALITÉ CONNAISSENT UNE RÉSURGENCE À JOS

L'extension des réseaux criminels à un plus grand nombre de quartiers de la ville a provoqué un pic important de crimes violents depuis 2021. L'Emani National Crime Survey, une enquête sur les perceptions de la criminalité

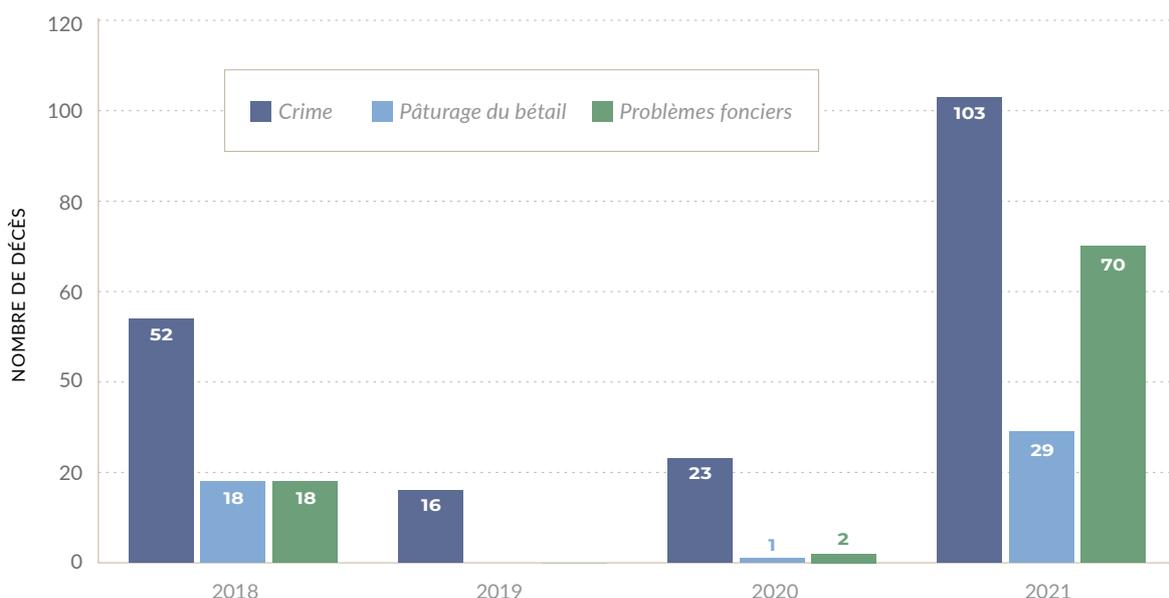


FIGURE 1 Décès liés à des crimes, aux problèmes fonciers et au pâturage du bétail à Jos Nord, 2018-2021.

REMARQUE : les « décès liés à des crimes » sont définis comme des décès résultant de violences perpétrées à l'occasion d'une activité criminelle.

SOURCE : Nigeria Watch

commandée par le GI-TOC en novembre 2021, a révélé que les personnes interrogées ont classé Jos Nord comme la zone de gouvernement local (LGA) présentant les plus hauts niveaux d'activité criminelle dans l'État du Plateau, une zone se classant quatrième dans le pays.⁹ Tous les habitants de la LGA de Jos Nord qui ont participé à l'enquête Emani ont déclaré que la violence avait augmenté dans la ville au cours des cinq dernières années.

Les données de Nigeria Watch, une organisation de la société civile qui observe la violence au Nigeria, illustrent le pic de violence liée à la criminalité au Nigeria depuis 2020. Selon Nigeria Watch, 68 décès liés à des crimes ont été enregistrés à Jos Nord entre 2018 et 2019. Le nombre de décès liés à des crimes a considérablement augmenté, doublant quasiment au cours des deux dernières années, avec 126 décès enregistrés entre janvier 2020 et décembre 2021. De même, le nombre de personnes tuées dans des incidents liés au pâturage du bétail et à des questions foncières a presque triplé entre 2018 et 2021, passant de 36 à 99.¹⁰

La recrudescence de la violence à Jos depuis 2021 est principalement due au fait que de nombreux membres des communautés ont choisi de rejoindre des gangs de rue, des groupes sectaires et des milices armées qui se livrent à une myriade d'activités illicites allant du trafic de drogue au trafic d'armes en passant par le vol à main armée, le vol de bétail et l'enlèvement contre rançon.¹¹ L'augmentation de la prévalence et de la propagation des réseaux criminels à Jos est dans une large mesure le résultat de la récente augmentation des niveaux de pauvreté, de chômage et d'inflation dans tout le pays.¹² En 2020, les confinements liés à la COVID-19, ainsi que le coup dur porté à l'économie par l'effondrement des prix du pétrole, ont contribué à la récession la plus profonde que le Nigeria ait connue en l'espace de deux décennies.¹³

LES BANDES CRIMINELLES URBAINES S'ÉTENDENT À DE NOUVEAUX TERRITOIRES

La forte augmentation du volume des activités illicites menées par les réseaux criminels, ainsi que leur expansion géographique, ont particulièrement affecté les membres

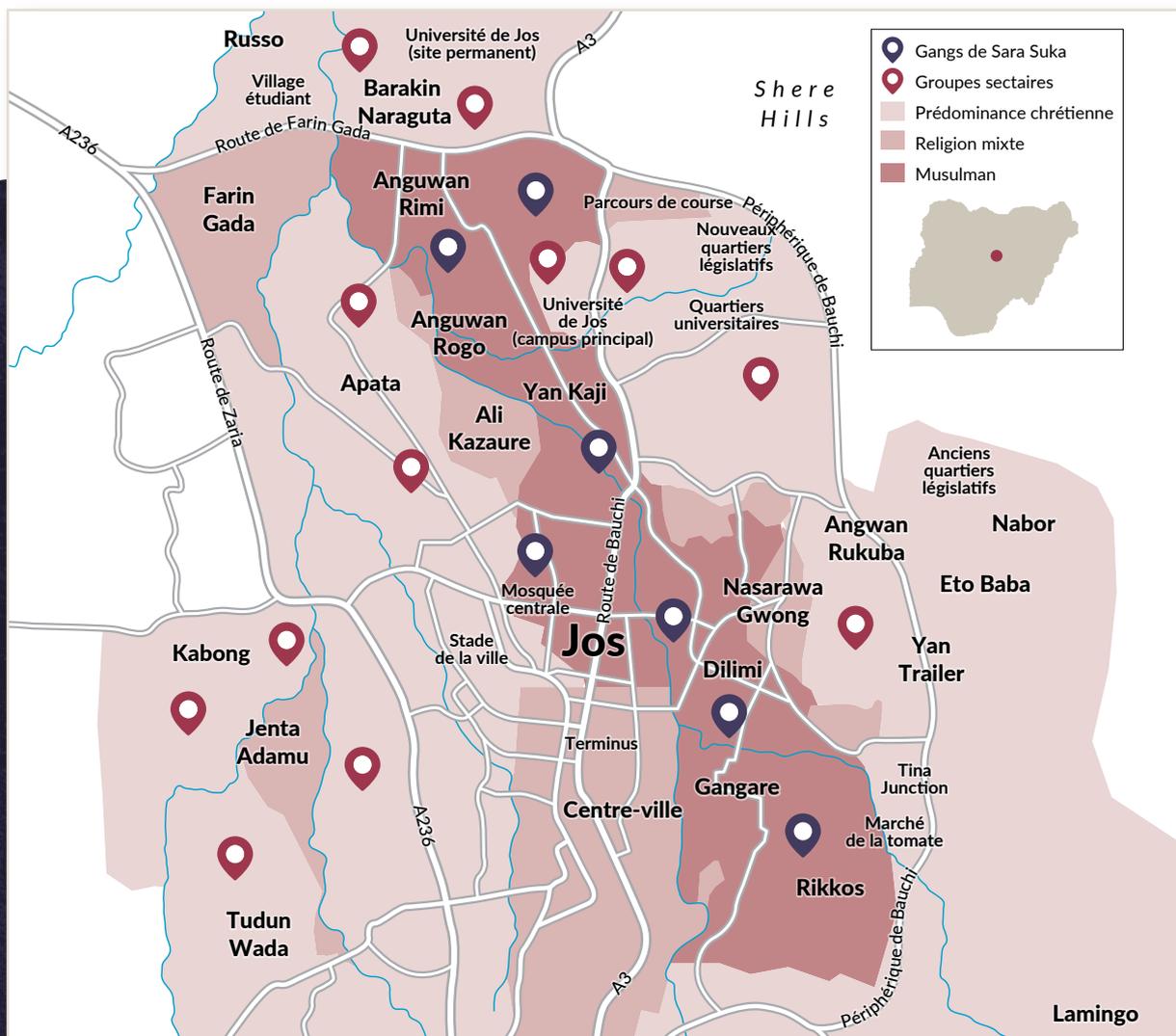


FIGURE 2 Divisions religieuses et territoire des groupes criminels à Jos.

SOURCE : K L Madueke, *Routing ethnic violence in a divided city: walking in the footsteps of armed mobs in Jos, Nigeria. The Journal of Modern African Studies*, 56(3), (2018), 443-470, avec en complément des entretiens GI-TOC avec des dirigeants communautaires, des milices et des membres de réseaux criminels à Jos entre novembre 2021 et février 2022, et des rapports des médias

et les dirigeants de la communauté de Jos, qui témoignent de l'instabilité accrue de la ville et de ses environs.¹⁴ Un habitant de Gada Biyu, une banlieue chrétienne située au sud-ouest du centre-ville, où les groupes religieux sont très présents, a fait remarquer qu'« il y a dix ans, nous n'entendions parler du sectarisme que vaguement, mais maintenant, ces adeptes sont nombreux à vivre parmi nous ».¹⁵

Deux réseaux criminels ont joué un rôle prépondérant dans les récents incidents violents à Jos : les groupes sectaires, que l'on trouve principalement dans les quartiers chrétiens, et les gangs de rue Sara Suka, qui sont généralement implantés dans les communautés majoritairement musulmanes.¹⁶ La composition de la plupart des réseaux criminels reflète la ségrégation religieuse des quartiers de Jos, et les groupes sont généralement homogènes sur le plan religieux (voir figure 2).

Les gangs Sara Suka sont originaires de Bauchi, une ville située à 100 kilomètres au nord de Jos, mais ont gagné en popularité à Jos entre 2011 et 2013, et se sont depuis étendus à la plupart des quartiers majoritairement musulmans de Jos.¹⁷ Si les gangs Sara Suka sont principalement constitués de garçons et d'hommes âgés de 13 à 25 ans, certaines femmes en font partie. Selon un chef de milice, les femmes aident à dissimuler la drogue et les armes lorsque les forces de sécurité sont sur la piste d'un gang.¹⁸ Certaines d'entre elles vivent dans des maisons closes, que les membres de Sara Suka utilisent comme cachettes et pour le trafic de drogue.¹⁹

Dans les quartiers à prédominance chrétienne, en revanche, les groupes sectaires sont les organisations criminelles dominantes. Les groupes sectaires qui opèrent à Jos, notamment Black Axe, Vikings, Aye et Buccaneers, étaient traditionnellement basés sur les campus universitaires, recrutant leurs membres principalement

parmi les populations étudiantes. Toutefois, au cours des dix dernières années, les groupes sectaires de Jos se sont décentralisés et ont commencé à opérer au-delà des campus universitaires, se répandant dans les rues.²⁰ Selon un officier de police, « de nombreux membres de secte sont des personnes sans instruction qui n'ont jamais mis les pieds dans une salle de cours universitaire, certains n'ayant que 13 ans ».²¹

Alors qu'à l'origine, ils étaient principalement impliqués dans des vols à main armée, des cambriolages et des petits vols, depuis 2020, les gangs Sara Suka se sont lancés dans le trafic de drogue (notamment de tramadol, de codéine et de cannabis), créant ainsi des conflits avec des réseaux de trafiquants établis de longue date, entraînant parfois des violences.²² À l'instar des gangs Sara Suka, à l'origine, les groupes sectaires étaient eux aussi connus davantage pour des vols à main armée et des extorsions que pour le trafic de drogue. Cependant, depuis ces cinq dernières années, ils se livrent de plus en plus impliqués au trafic de cannabis, de tramadol et de codéine.

Diverses explications ont été données pour expliquer ce changement d'activité. Un chef de milice a expliqué que « les groupes sectaires se livrent au trafic de drogue parce que les niveaux de pauvreté ont augmenté au cours des cinq dernières années, et que les vols à main armée leur rapportent moins qu'avant ».²³ Un ancien membre d'une secte a expliqué que les groupes sectaires se livrent désormais au trafic de drogue parce que celui-ci est devenu beaucoup plus lucratif qu'il y a cinq ans.²⁴

LA VIOLENCE RURALE S'ÉTEND AUX ZONES PÉRIURBAINES

L'expansion des activités des réseaux criminels dans la ville n'est cependant pas la seule tendance inquiétante que connaît actuellement Jos. Les dynamiques de conflit et de

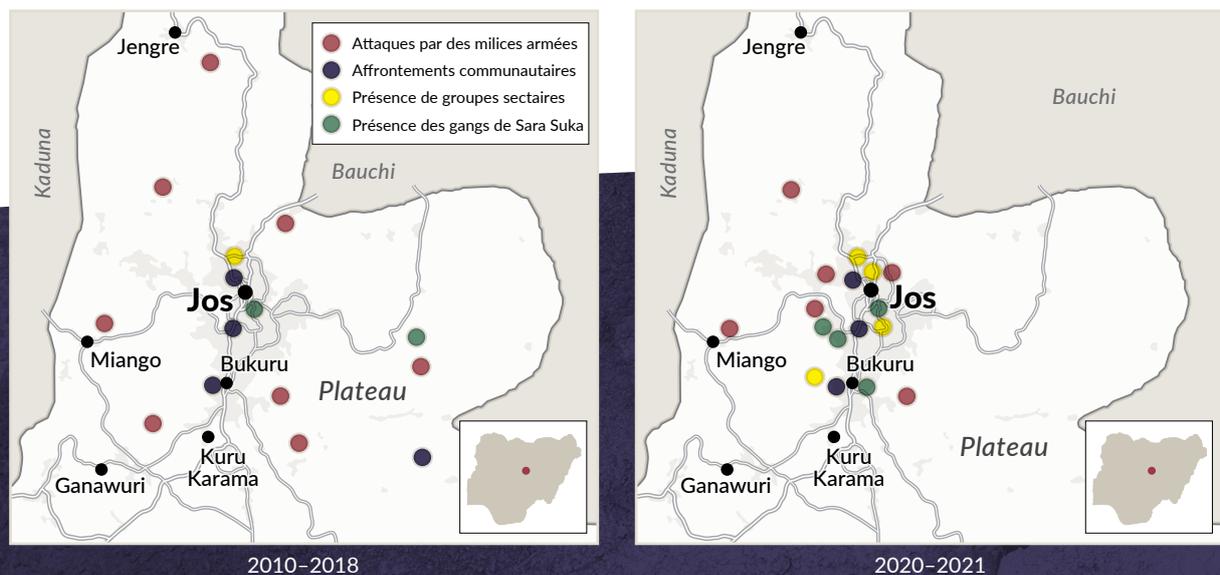


FIGURE 3 Attaques par des milices rurales et affrontements communautaires à Jos.

SOURCE : Entretiens GI-TOC avec des dirigeants communautaires, des milices et des membres de réseaux criminels à Jos entre novembre 2021 et février 2022.



Une maison détruite lors de l'attaque de la communauté de Yelwa Zangam. Photo : Nanmwa Golok

criminalité à Jos sont actuellement en pleine mutation, avec un effacement des clivages de longue date entre la nature des conflits urbains et ruraux dans la ville. Entre 2010 et 2019, la violence dans les zones rurales concernait des attaques et des massacres bien coordonnés par des milices rurales lourdement armées, tandis que la violence dans la ville de Jos était marquée par des affrontements sporadiques entre des foules armées des communautés chrétienne et musulmane. Cependant, depuis 2021, les milices basées en milieu rural ont étendu leurs attaques aux zones périurbaines de Jos. Ces milices sont également impliquées dans des activités criminelles organisées, notamment le vol de bétail, les enlèvements contre rançon et le trafic d'armes et de drogue. L'extension de leurs activités aux zones périurbaines devrait donc avoir un impact significatif sur la dynamique de la criminalité à Jos.

Bien que la violence urbaine et rurale dans l'État du Plateau soit souvent confondue, il s'agit de deux phénomènes distincts. S'il est fréquent qu'une escalade dans un conflit rural puisse provoquer des tensions dans le Jos urbain, et vice versa, les enjeux, les acteurs et le niveau de sophistication des attaques diffèrent. Les conflits urbains opposent principalement les communautés chrétienne et musulmane, tandis que les conflits dans les zones rurales opposent généralement les communautés pastorale et agricole. En outre, alors que la violence dans le Jos urbain prend généralement la forme d'affrontements entre des foules mobilisées spontanément et armées de coutelas, de machettes, de bâtons, de cocktails Molotov et de quelques armes à feu, la violence en milieu rural se décline en attaques et massacres bien coordonnés perpétrés par des milices lourdement armées.

Toutefois, cette dynamique a évolué depuis 2020, comme le montre la figure 3. Les attaques bien coordonnées qui étaient autrefois limitées aux zones rurales se sont de plus en plus déplacées vers les zones périurbaines et vers le centre-ville. Les récents incidents de violence dans les zones périurbaines ont déclenché des affrontements dans le centre-ville, où les réseaux criminels urbains à connotation religieuse jouent un rôle de premier plan, ce qui suggère un effacement croissant de la frontière spatiale entre les attaques bien coordonnées autrefois limitées aux zones rurales et les affrontements relativement plus spontanés entre chrétiens et musulmans dans la ville.

L'expansion de la violence d'origine rurale vers la ville a commencé il y a un peu plus de trois ans, lorsqu'en septembre 2018, une attaque d'une milice rurale a fait 11 morts à Lopandet Dwei, un quartier périurbain à la frontière sud de la ville.²⁵ Trois semaines plus tard, une attaque similaire a fait 12 morts au niveau de la route de Rukuba.²⁶ Le 14 août 2021, les attaques meurtrières perpétrées par des réseaux criminels urbains sur la route de Rukuba ont entraîné la mort de 22 passagers, en grande partie des Peuls musulmans et ont marqué un tournant décisif, les Peuls étant semble-t-il placés pour la première fois au centre des affrontements. Elles ont déclenché des représailles meurtrières de la part des milices rurales, majoritairement peules, à Yelwa Zangam ce mois-là, ainsi que des meurtres de bergers peuls à Bida Bidi et des attaques par de jeunes chrétiens en février 2022 à titre de représailles. L'ensemble de ces événements, qui se sont tous produits dans un rayon de quelques kilomètres du centre-ville a estompé la frontière entre la violence urbaine et la violence rurale à Jos.

Ce flou peut avoir des conséquences sur les acteurs impliqués dans la violence et la criminalité à Jos et sur les armes utilisées, notamment parce que les réseaux criminels urbains se sont également étendus aux quartiers plus ruraux. Le chevauchement croissant des territoires opérationnels des milices basées en milieu rural et des réseaux criminels urbains pourrait permettre la création d'alliances entre les deux, ce qui permettrait aux réseaux urbains d'avoir accès aux armes plus sophistiquées des milices basées en milieu rural. En outre, comme mentionné ci-dessus, les milices basées en milieu rural sont impliquées dans des crimes qui ne sont pas historiquement caractéristiques du Jos urbain, tels que le vol de bétail et les enlèvements contre rançon. Si ces crimes s'étendaient au centre-ville, on assisterait à une nouvelle escalade de la violence associée aux marchés criminels urbains.

L'INSTRUMENTALISATION DES RÉSEAUX CRIMINELS PAR LES ACTEURS POLITIQUES

La perspective de l'instrumentalisation de ces réseaux criminels par les acteurs politiques vient aggraver les problèmes liés aux groupes criminels et à la violence. Les années électorales voient une recrudescence de la violence politique à travers le Nigeria, mais particulièrement à Jos, qui a été répertorié comme l'une des six zones à fort potentiel de violence lors des élections de 2019.²⁷ Une grande partie de cette violence liée aux élections est perpétrée par des réseaux criminels.²⁸ La prolifération des gangs de rue et des groupes sectaires à Jos a déjà augmenté le niveau de criminalité violente au cours de l'année passée, et cela ne peut que s'intensifier au cours de l'année électorale à venir, étant donné que les acteurs politiques recrutent ces groupes afin d'attaquer ou d'intimider leurs adversaires.

La cooptation de groupes criminels par des acteurs politiques a été une source de violence et d'instabilité à Jos au cours des 15 dernières années. En 2008, de violentes manifestations post-électorales menées, selon un expert en sécurité, par des « fidèles du parti qui étaient essentiellement des criminels et des voyous travaillant pour des politiciens » ont dégénéré en affrontements à grande échelle qui ont duré deux jours et fait 700 morts.²⁹ Les élections de 2015 ont également été entachées de violences à grande échelle, au cours desquelles 800 personnes ont été tuées.³⁰

Les élections de 2019 ont marqué un contraste avec les précédentes compte tenu de l'absence d'affrontements meurtriers. Cependant, l'atmosphère était très tendue avec la présence visible de membres de groupes sectaires et de Sara Suka harcelant les habitants pour qu'ils votent en faveur d'un candidat particulier dans plusieurs communautés, notamment Gada Biu, Angwan Rukuba, Angwan Rogo et Nasarawa.³¹

À l'approche des élections de 2023, cette imbrication de la criminalité et de l'appartenance religieuse risque de nourrir la violence entre groupes. De plus, l'homogénéité religieuse de Sara Suka et des groupes sectaires permet aux politiciens d'utiliser l'appartenance religieuse pour s'assurer de leur soutien et de leur loyauté. De leur côté, les réseaux criminels servant des intérêts politiques utilisent leur affiliation religieuse dans le but de gagner une légitimité locale et jouissent d'un haut degré d'impunité dans leurs activités illicites.

CONCLUSION

La recrudescence de la violence à Jos depuis 2021 est due en grande partie à un pic d'activité criminelle, lui-même déclenché par un choc économique important subi par la population. Cependant, non seulement les activités illicites des réseaux criminels dans le Jos urbain se sont intensifiées, mais les milices basées en milieu rural ont également déplacé leurs attaques vers les zones périurbaines de la ville. Le cas de Jos montre que les ralentissements économiques ont un impact particulièrement important sur les zones touchées par les conflits, et peuvent contribuer à l'escalade de la criminalité et de la violence en déstabilisant davantage les moyens de subsistance et en forçant un nombre plus important de personnes

à se livrer à des activités illicites, y compris en adhérant à des réseaux criminels. En outre, dans les environnements où règne une ségrégation induite par les conflits, l'affiliation criminelle peut se calquer sur les identités de groupe, ce qui alimente des conflits de longue date, favorise l'instabilité et brouille la frontière entre criminalité et conflit. À l'approche des élections de 2021, les réseaux criminels à connotation ethnique et religieuse risquent d'être instrumentalisés en vue d'intimider, de menacer ou de nuire aux opposants politiques. Pour être efficaces, les réponses à la violence et à la criminalité doivent tenir compte de la manière dont les mutations économiques, le crime organisé, la violence et la politique s'entremêlent dans les situations de conflit.

Notes

- 1 En 2020, le Nigeria a connu sa pire dépression économique depuis deux décennies. L'augmentation des prix des denrées alimentaires due à l'inflation, qui s'est produite entre juin 2020 et juin 2021, a fait passer le pourcentage de Nigériens vivant sous le seuil de pauvreté de 40,1 % à 42,8 %.
- 2 Entre janvier et décembre 2021, 215 décès liés à la violence et à la criminalité ont été enregistrés : 114 de ces décès sont survenus lors d'incidents liés à la criminalité, 30 ont été causés par des altercations liées au pâturage du bétail et 71 ont résulté de violences liées à des conflits fonciers ; voir la base de données de Nigeria Watch sur <http://www.nigeriawatch.org/index.php?urlaction=evtMap>.
- 3 Ado Abubakar Musa et Dickson Adama, *Four travellers killed in Jos*, Daily Trust, 17 février 2022, <https://dailytrust.com/4-travellers-killed-in-jos>.
- 4 Entretien GI-TOC avec un chef de communauté, 17 décembre 2021.
- 5 Adesola Ayo-Aderele, *Plateau ADP chairman, Josiah Waziri Fursom, assassinated*, Punch, 4 novembre 2017, <https://punchng.com/plateau-adp-chairman-josiah-waziri-fursom-assassinated>.
- 6 Johnson Babajide, *How Gunmen Killed Ortom's Aide In Jos*, Tribune, 3 juin 2021, <https://tribuneonlineeng.com/how-gunmen-killed-ortoms-aide-in-jos>.
- 7 La ville a connu des affrontements en 2001, 2004, 2008, 2010 et 2011.
- 8 Au cours des dix dernières années, le gouvernement fédéral et celui de l'État du Plateau ont mis en place divers groupes de travail et agences de sécurité pour lutter contre l'instabilité, notamment l'opération Safe Haven, l'opération Rainbow et l'agence de consolidation de la paix du Plateau. En outre, les ONG internationales et les organisations communautaires de la société civile ont mis en œuvre diverses initiatives de consolidation de la paix et de réconciliation.
- 9 GI-TOC, Emani National Crime Survey, 2021, <https://datastudio.google.com/reporting/dc0ccf1d-f94d-4834-a789-b372b658e861/page/PZzTC>.
- 10 Voir la base de données de Nigeria Watch sur <http://www.nigeriawatch.org/index.php?urlaction=evtMap>.
- 11 Entretien GI-TOC avec un journaliste, 23 mars 2022. Téléphone.
- 12 L'augmentation des prix des denrées alimentaires due à l'inflation, qui s'est produite entre juin 2020 et juin 2021, a fait passer le pourcentage de Nigériens vivant sous le seuil de pauvreté de 40,1 % à 42,8 %
- 13 *The COVID-19 pandemic and the crisis of lockdowns in Nigeria: The household food security perspective*, APSDPR, <https://apsdpr.org/index.php/apsdpr/article/view/484/800>
- 14 Entretien GI-TOC avec un chef de communauté à Jos, 2 février 2022.
- 15 Entretien GI-TOC avec un habitant de Gada Biu, 8 février 2022.
- 16 Entretiens avec des experts en sécurité et des dirigeants communautaires, 17-18 février 2022.
- 17 Entretien GI-TOC avec un jeune d'Angwan Rogo à Jos, 26 novembre 2021.
- 18 Entretien avec un chef de milice, 6 novembre 2021.
- 19 Entretien avec un ancien membre de Sara Suka, 18 février 2022.
- 20 Entretien GI-TOC avec un ancien membre de secte à Jos, 14 février 2022.
- 21 Entretien GI-TOC avec un agent de sécurité à Jos, 12 décembre 2021.
- 22 Ces réseaux de trafiquants continuent d'opérer à Jos, mais n'ont pas contribué à l'escalade de la violence urbaine comme c'est le cas des sectes et des gangs Sara Suka.
- 23 Entretien GI-TOC avec une milice à Jos, 6 mars 2021.
- 24 Entretien GI-TOC avec un ancien membre d'une secte à Jos, 14 février 2022.
- 25 Gyang Bere, *Gunmen kill 11, injure 12 persons in Plateau*, *The Sun*, <https://www.sunnewsonline.com/gunmen-kill-11-injure-12-persons-in-plateau>.
- 26 *Tension In Jos As Gunmen Kill 12, Including Nine Family Members*, Sahara Reporters, <http://saharareporters.com/2018/09/28/tension-jos-gunmen-kill-12-including-nine-family-members>
- 27 International Crisis Group, *Nigeria's 2019 Elections: Six States to Watch*, Rapport Afrique n° 268, 21 décembre 2018, <https://www.crisisgroup.org/africa/west-africa/nigeria/268-nigerias-2019-elections-six-states-watch>.
- 28 Hilary Matfess, *Power, elitism and history: Analyzing trends in targeted killings in Nigeria, 2000 to 2017*, GI-TOC, décembre 2018, <https://globalinitiative.net/analysis/analyzing-trends-in-targeted-killings-in-nigeria>.
- 29 Entretien GI-TOC avec un expert en sécurité à Jos, 17 février 2022.
- 30 Andrew Ajijah, *Youth set ablaze PDP leader's house*, *Premium Times*, 29 mars 2015, <https://www.premiumtimesng.com/regional/north-central/179993-breaking-youth-set-ablaze-pdp-leaders-house.html>.
- 31 Entretien GI-TOC avec un journaliste, 1er mars 2021, par téléphone.